

20241211 InfoMigrants

<https://www.infomigrants.net/fr/post/61598/sans-argent-et-dans-le-viseur-des-reseaux-criminels--a-calais-les-mineurs-isoles-dans-lultraprecarite>

Grand angle



Un groupe de jeunes Soudanais a allumé un feu sous une bâche dans un campement de Calais, le 27 novembre 2024. Crédit : InfoMigrants

Sans argent et dans le viseur des réseaux criminels : à Calais, les mineurs isolés "dans l'ultra-précarité"

Par [Marlène Panara](#)

Dans le nord de la France, la misère touche tous les migrants qui patientent non loin du littoral dans l'attente de passer au Royaume-Uni. Mais une population est encore plus à risque : les mineurs isolés. Vivant dans une grande solitude, sans famille et sans argent, ils sont encore plus vulnérables que les autres et souvent la proie des réseaux mafieux.

InfoMigrants prend ses quartiers à Calais. Traversées vers l'Angleterre, campements de migrants, militarisation : la rédaction vous fait vivre la situation inédite sur le littoral nord de la France durant tout le mois de novembre, triste anniversaire du pire naufrage survenu dans la Manche (en 2021).

Le centre de ville de Calais est animé en cet après-midi du mois de décembre. À quelques jours des fêtes de Noël, des groupes d'adolescents bientôt en vacances se lancent, peu assurés pour certains, sur la patinoire installée place de l'église. La musique est forte, les rires fusent. Une odeur de crêpes embaume l'espace.

À quelques kilomètres de là, la réalité est bien différente pour d'autres jeunes de leur âge. Dans les petits camps épars dans un peu partout à Calais et ses environs, de nombreux mineurs isolés tentent de survivre avec pour seul abri une toile de tente, ou au mieux, le toit d'un hangar désaffecté. Ils attendent de [passer en Angleterre](#).

Sur le littoral nord, [les migrants manquent de tout](#). Mais les plus jeunes, sans parents, sans famille proche, semblent subir d'autant plus violemment la situation. "Il n'y a pas d'échelle de la misère, ici tous les exilés souffrent. Mais les MNA [Mineurs non accompagnés] sont dans l'ultra-précarité", déplore Jérémy Ribeiro E Silva, juriste pour l'association Ecpat à Calais, dédiée aux mineurs. À la violence de la vie à la rue s'ajoutent "des critères de vulnérabilité" propres à ces jeunes, en pleine construction.

"Tabassé à coups de barre de fer"

En majorité originaires du Soudan, mais aussi d'Érythrée et de plus en plus, de Syrie et d'Égypte, les mineurs présents dans le nord "n'ont quasiment aucune ressources financières", dépeint Feyrouz Lajili, coordinatrice pour Médecins sans frontières (MSF) à Calais, qui dispose d'un accueil de jour pour ces jeunes. L'argent a été dépensé avant d'arriver en France, ou volé par des passeurs sur le chemin.

Beaucoup tentent donc [d'atteindre le Royaume-Uni par camion](#), une expérience "très dangereuse", affirme la coordinatrice. D'abord parce que les jeunes, pour ne pas se faire voir, grimpent sur les véhicules en marche et risquent à tout moment de chuter et de se faire écraser. Ensuite parce qu'en cas d'interception, la sanction peut être lourde. "Un adolescent est venu nous voir la semaine dernière, le visage complètement tuméfié, raconte Feyrouz Lajili. Un chauffeur poids lourd l'avait repéré et massacré à coups de barre de fer". La semaine précédente, un autre est arrivé à [la clinique mobile de MSF](#) avec une plaie béante à la jambe. "Il s'était fait mordre par le chien d'un gardien de parking".

Un autre encore "est venu un jour nous voir, livide, avec de grosses douleurs au thorax", se souvient la jeune femme. "Il s'était caché dans l'espace derrière la cabine du conducteur, quand le véhicule était encore à l'arrêt. Mais quand il a commencé à rouler, le container s'est rapproché d'un coup sur la cabine. Le jeune s'est retrouvé bloqué entre les deux, écrasé. Il s'est vu mourir".



Mustapha est en France depuis un mois. À Calais, il dort dans la rue mais passe une partie de ses journées au centre d'accueil de jour pour mineurs de MSF. Crédit : InfoMigrants

Mustapha, 17 ans, tente régulièrement de passer en Angleterre, "son rêve", en grimpant sur un camion. "Mais c'est difficile car je saute dessus pendant qu'il roule. Jusqu'ici, il ne m'est rien arrivé. Mais il n'y a pas longtemps, j'ai vu un camarade tomber sur la tête. Je ne sais pas ce qu'il a eu exactement, mais il a été transporté à l'hôpital".

Pression familiale

Bloqués durant des mois, certains mineurs optent alors pour la Manche. Mais sans possibilité de payer la traversée, ils "piratent" l'embarcation, et profitent de la cohue de l'embarquement pour se faire une place. Une option très périlleuse : "Les jeunes peuvent se faire écraser, mais aussi subir la violence des 'hommes de main' des passeurs, présents au moment des mises à l'eau", explique Feyrouz Lajili.

Après plusieurs tentatives infructueuses, nombre d'entre eux se retrouvent "dans le désespoir le plus total". "Ils cherchent alors à trouver un 'travail' pour gagner un peu d'argent et payer

leur passage, explique Jérémy Ribeiro E Silva. Ils aident à l'organisation de la traversée, ou vendent leurs corps".

A lire aussi

[Traversées meurtrières de la Manche : "Les passeurs jouent avec les limites", reconnaissent les autorités maritimes](#)

Et en attendant de voir leur objectif se concrétiser, ces jeunes exilés endurent aussi la violence des démantèlements presque quotidiens. "Là, ils perdent le peu qu'ils ont, souffle Feyrouz Lajili". Les expulsions "jouent beaucoup sur le moral" de ces adolescents, souvent pressés par leur famille de gagner le Royaume-Uni au plus vite. "Cette pression peut venir de quelqu'un déjà installé outre-Manche, ou des parents restés au pays qui demandent de l'argent pour nourrir les frères et sœurs, explique Jérémy Ribeiro E Silva. C'est très dur, car ils se sentent totalement impuissants, faibles de ne pas réussir, et en plus ils culpabilisent car la famille compte sur eux".

En effet, quand on lui demande s'il souffre des conditions de vie dans le nord, Mustapha botte en touche. "Ce qui m'angoisse le plus, c'est la situation des miens, au Soudan, affirme-t-il d'une voix claire. Chez moi, c'est la guerre".

"Penser à autre chose qu'à la survie"

Seule porte de sortie pour les mineurs isolés coincés dans la région, la mise à l'abri pour cinq jours consécutifs dans un centre de France Terre d'Asile à Longuenesse, à 40 km au sud de Calais. Après ce laps de temps, la structure leur demande s'ils veulent faire une reconnaissance de minorité, et rester en France. S'ils refusent, les jeunes doivent sortir du dispositif durant 24h, avant de pouvoir de nouveau en bénéficier.

Pour leur changer les idées, les associations proposent des activités. Trampoline, piscine, aquarium de Boulogne-sur-Mer : "On fait ce qu'ils ont envie", indique Jérémy Ribeiro E Silva. "Quand on voit un sourire, un éclat de rire, des yeux qui s'écarquillent devant des poissons tropicaux, on se dit que c'est déjà ça de gagné pour quelques heures".

Au centre d'accueil de jour de MSF, les ateliers cuisine ont beaucoup de succès. Ce matin de décembre, une dizaine de jeunes Soudanais préparent l'aswada, une recette sud-soudanaise à base d'aubergines et de beurre de cacahuètes. L'ambiance est bon enfant, une musique entraînante grésille dans une petite enceinte posée sur un plan de travail. "Se retrouver autour d'un plat, cela permet aux mineurs de souffler un peu. De penser à autre chose qu'à la survie", commente Feyrouz Lajili.



Outre les sorties, des activités manuelles sont proposées aux mineurs du centre de MSF à Calais. Crédit : InfoMigrants

Ces journées "normales" permettent aussi d'apaiser, un peu, leur anxiété. "Cette angoisse permanente devient, au fil des mois, une coquille dont ils peinent ensuite à s'extirper, explique Lynn, psychologue au sein de la [Permanence d'accès aux soins de santé \(PASS\) de Calais](#). Les mineurs sont particulièrement secrets, ils gardent beaucoup pour eux et vont vous dire que ça va, même s'ils se sentent mal. C'est problématique, car cela peut avoir de lourdes conséquences dans leur vie d'adulte".

Sur les murs du centre de MSF s'affichent les photos des moments joyeux passés entre eux. Une sortie au bowling, une partie de billard ou un pique-nique sur la plage. Les visages sont souriants, et font presque oublier qu'à la nuit tombée, ces adolescents retrouvent la rue, ou une bâche dans la forêt. "Cette période de ma vie est compliquée, c'est sûr, admet Mustapha. Dans la 'jungle', il fait froid, et je n'ai pas d'amis. Mais j'en suis sûr : ces moments difficiles seront un jour derrière moi".